

aux pâturages que parcourent les animaux; et qui élève la voix pour s'en plaindre?

Sans doute les déjections fraîches, répandues en excès, peuvent nuire aux plantes, mais on peut en dire autant des engrais fermentés.

Les sols tenaces retiennent avec force les principes fertilisants qu'ils puisent dans l'atmosphère et dans les fumiers, et ils ne les cèdent que peu à peu aux récoltes; aussi est-il infiniment plus difficile d'épuiser une terre argileuse qu'une terre sablonneuse. La fermentation que le fumier frais éprouve dans les sols forts est favorable à la mise en activité des matières nutritives que ces terrains ont absorbées, et par conséquent les engrais non décomposés peuvent ici provoquer des réactions qui n'auraient pas lieu sous l'influence d'un fumier arrivé à un grand état de décomposition. Par contre, dans un terrain arrivé à un épuisement complet, le fumier frais produirait des effets marqués.

Non, seulement les exigences du sol, mais encore celles des plantes doivent être consultées et nous diriger dans l'emploi de tel ou tel fumier.

Les fumiers courts, divisés, désagrégés, ramollis, sont de la pourriture toute préparée, facile à dissoudre, n'ayant besoin que d'un peu d'eau pour se convertir en purin, séve, qui entre dans les plantes par les racines et fonctionne instantanément. Ils conviennent aux terres légères qu'ils ne soulèvent pas, aux végétaux qui gagnent à un développement rapide, comme, par exemple, aux plantes fourragères, aux plantes industrielles et aux légumes de potager. Pour peu que les eaux pluviales ou les arrosages artificiels les secondent, ces fumiers font merveille; mais comme ils agissent vite, ils s'usent vite aussi; c'est pourquoi ils doivent être préférés pour les plantes dont la période végétative est de courte durée, sinon elles seront en souffrance. Les pommes de terre se trouvent très bien de l'emploi du fumier frais, mais il n'en est pas de même de la betterave qui, sous l'influence de ce dernier, se bifurque, et acquiert moins de qualités.

REVUE DE LA SEMAINE

Un mal terrible dévore les sociétés du nouveau et de l'ancien monde; un mal qui entrave toutes les œuvres de prospérité et de salut; un mal, qui souffle partout le désordre et ne récolte que des ruines: c'est la Franc-Maçonnerie avec toutes les sociétés secrètes, de n'importe quel nom, qui s'y rattachent. Elle veut détruire toute autorité divine et humaine, et toute notion de droit et de justice, né gouverner les peuples qu'au point de vue des intérêts, ne se préoccuper que des prérogatives de la force brutale. Son idéal, c'est le régime des bêtes fauves du désert, régime que le Fils de Dieu a trouvé réalisé dans l'empire romain, lorsqu'il s'incarna pour tout renouveler, non seulement l'homme individuel, mais le corps social tout entier.

Depuis longtemps déjà l'Eglise a frappé de ses anathèmes cet horrible monstre; plus d'une fois Pie IX lui a porté de rudes coups, en signalant ses complots contre l'Eglise et la société; peuples et rois ont affecté de ne point comprendre, et le mal augmente d'une façon alarmante. Comme un cancer meurtrier, il s'enfonce au sein de tous les Empires et de tous les Etats, et si Dieu n'avait fait les sociétés guérissables en les faisant chrétiennes, nous ne pourrions nous empêcher d'avouer que nous sommes proches de la fin.

La Franc-Maçonnerie, lisons-nous dans le *Monde*, s'est dissimulée tour à tour, sous les noms de *révolution*, de *réforme*, de *libéralisme*, de *socialisme*; les Papes ont été les

seuls à reconnaître que sous ces noms divers se cachait la Franc-Maçonnerie. Aujourd'hui ses secrets sont devenus publics, ses loges n'ont plus de mystères, elle marche au grand jour, comme assurée du triomphe, elle porte sur son front le signe de la bête de l'Apocalypse. C'est l'armée de l'Antéchrist. Nous ne craignons rien pour l'Eglise qui a pour elle les promesses éternelles; mais nous tremblons pour la destinée des nations de l'Europe, et nous voudrions qu'ob formât une ligue forte, active, vigilante, pour engager une lutte de tous les jours, de toutes les heures, contre les milices de l'enfer, et soutenue par de ferventes prières, déjouer leurs sinistres projets. Que la presse chrétienne répète chaque jour le *Delenda Carthago*; que tous les hommes de bonne volonté se mettent à l'œuvre; il n'y a pas un moment à perdre; le salut n'est qu'à ce prix.

En Italie, la Franc-Maçonnerie a fait un nouveau pas. Aux élections qui viennent de s'y terminer pour renouveler les chambres, le Grand Orient, l'ennemi du Pape, de l'Eglise et de Jésus-Christ, Garibaldi a été élu; triomphe hideux qui s'exécute sous les yeux de la douce victime, du vrai souverain captif au Vatican.

Il vaut mieux peut-être ne pas se désoler de cette victoire de la secte. Les derniers actes de sauvagerie ne tarderont pas à s'accomplir, et des excès mêmes auxquels elle se portera jaillira le salut.

En Allemagne, le sang des martyrs a commencé à couler. Bismarck, qui n'est que l'exécuteur des hautes œuvres des loges maçonniques allemandes, voulant à tout prix que ses lois anti-catholiques s'exécutent, ne recule pas devant les moyens extrêmes, et a donné ordre à ses gendarmes de frapper à grands coups de sabre. C'était le jour de la Toussaint, dans l'Eglise de St. Laurent de Trèves, en face des saints autels, que la politique impie du grand Prussien a reçu le baptême de sang.

C'est aussi la Franc-Maçonnerie qui règne en Suisse dans la personne du citoyen Cortaret; c'est elle qui déchiré l'Espagne; qui empêche la France de recouvrer le repos en intrigant pour qu'on ne permette pas à Henri V de rétablir l'ordre. La Franc-Maçonnerie a profondément miné le sol sur lequel l'Europe s'appuie, et la menace aujourd'hui de catastrophes épouvantables.

L'état de souffrance et les malheurs qui pèsent sur l'ancien monde auraient dû nous engager; il semble, nous, habitants de l'Amérique, à ne point permettre aux causes qui ont produit ces effets funestes de pénétrer au milieu de nous; mais nous n'avons pas eu cette prudence ni cette sagesse. Les sociétés secrètes fleurissent et se développent en Amérique avec une rapidité désolante. Aux Etats-Unis, les *Francs-Maçons*, les *Odd-Fellows*, les *Templiers*, ont des loges magnifiques, et dans les processions ils étalent avec orgueil leurs insignes symboliques.

Aussi bien qu'en Europe, continue le correspondant du *Monde*, aux Etats-Unis, pour arriver aux charges et aux honneurs, il faut être affilié à quelqu'une de ces sectes. C'est en vain qu'on prétend ne voir dans ces sociétés qu'un but de politique ou de bienfaisance. L'Eglise qui ne sa laisse pas surprendre, les a anathématisées. Les protestants se moquent des excommunications du Pape. Mais que dira de tant de catholiques, se déclarant fils soumis de l'Eglise, comme au Brésil, et qui pourtant s'enfient dans les loges? Ce n'est pas là une des moindres difficultés des missionnaires, quand ils ont à administrer les sacrements à ces pauvres égarés, qui ne veulent pas comprendre leurs torts. Mais les prescriptions de l'Eglise sont formelles, et le prêtre qui connaît ses devoirs ne fléchira jamais et demandera ri-